

# **ELVIRA**

*L'ULTIMA PROVA*

**OPÉRA**  
**LE PROJET**



**LIVRET / MISE EN SCÈNE**  
**ANTOINE JULIENS**

S.A.C.D. N°226914 / **ELVIRA** *L'Ultima Prova* / Antoine Juliens ©

**Pourquoi écrire un DON GIOVANNI AUJOURD'HUI ?**

Quand Don Giovanni saisit la main du Commandeur et disparaît dans le gouffre, est-ce la mort réelle... et fin irrévocable de tous les Dom Juan ? Dans ma vision, Elvira attend le héros. La Femme, qui ne cesse d'appeler à l'amour vrai, invite par-delà le néant celui qui ne cesse de trahir. Celle, qui par amour ne craint la mort, l'éprouve et lui indique la clé d'un véritable Désir. L'aventure donjuanesque se poursuit donc ici, à travers et par la Femme, Elvira.

Le mythe ne vit que parce que chaque créateur s'en empare et lui donne âme. Par la mort, deviendrions-nous de perpétuels errants perdant irrémédiablement conscience du vécu ?!... Elvira, amante de toute éternité, entrouvre à Don Giovanni la porte du Vide, lui fait entendre un *passage*, avant de le reconduire à sa terre d'origine, la nôtre... Terre où l'homme ne semble qu'un Don Quichotte insatisfait, en quête d'un infini savoir qui s'appellerait « amour ». Or la solitude, qui le prend au terme du périple, ne serait-elle la mort véritable ?

Par cet opéra, le mythe garde sa place et le rôle de la femme me paraît entier. Elvira n'a autre vœu que de nous mettre face à notre humanité errante ou devant notre propre folie.

Antoine Juliens • avril 2010

*- Par l'amertume de mon âme que tu as tant haïe, et vomie... Tu pleures, enfant ?! Pleure... et gémis ! Jamais ton soûl ne suffira à combler la bouche béante de l'amante ! -*



# ELVIRA

## L'ULTIMA PROVA

### Lien aux origines du mythe

#### Musique pour le mythe de Dom Juan

El Gran Burlador par Lola Josa et Mariano Lambea

*(Traduction Marie Salgues / extraits)*

Quand le temps touche à sa fin, à l'endroit où les frontières s'effacent et quand l'homme a perdu tout repère, c'est là précisément que naît Don Juan en tant que mythe éternel de la rébellion devant Dieu. Et, au-delà des croyances qui, sur scène, le conduiront à la mort ou vers le salut, Don Juan continuera à confier son essence mythique à sa bonne étoile aux pieds légers pour les siècles des siècles, puisque sa genèse est, par-dessus tout, le témoignage merveilleux et exceptionnel du fait que la création artistique, la jouissance de l'art et de la culture sont un guide certain (le seul ?) pour l'humanité. Qui ne connaît pas Don Juan ? Quelle société ou quelle époque n'a pas recréé ce mythe avec ses propres masques ?

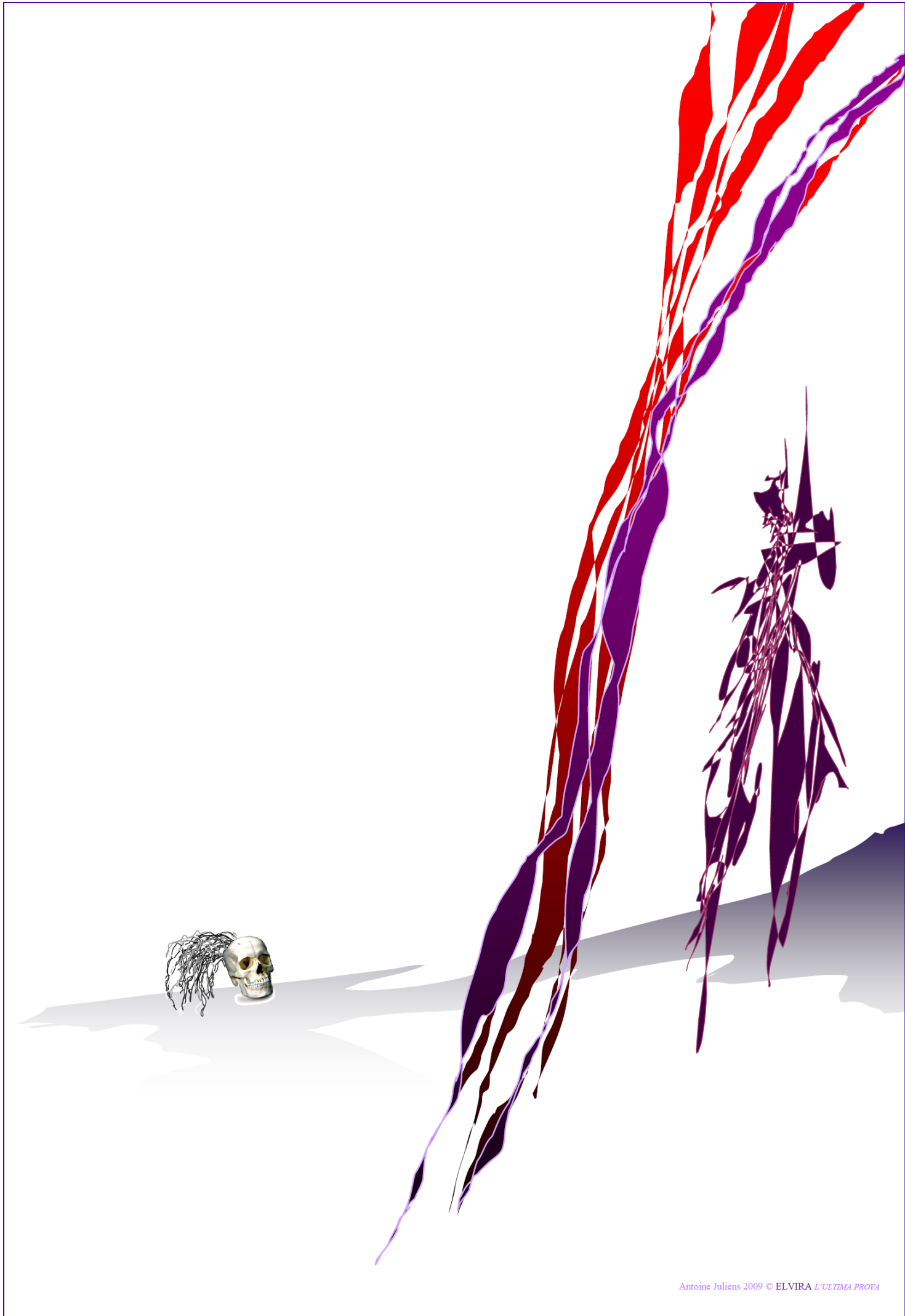
Aux alentours de 1615, le prolifique drame de Don Juan Tenerio vit le jour ; le mythe est ainsi né à l'époque baroque. Il surgit de la plume de Tirso de Molina, pseudonyme du Frère Gabriel Téllez, moine de l'ordre de la Merci qui fut même traîné en justice par l'Assemblée de Réforme des Mœurs, créée par le gouvernement du Conde-Duque de Olivares, à cause du scandale que le moine était censé causer avec ses comédies profanes « à l'influence mauvaise et offrant de mauvais exemples ».

Il est évident, de même, qu'il a utilisé des matériaux issus de la légende populaire - le jeune homme qui abuse les femmes et qui invite les morts - mais Tirso a fait que Don Juan, l'abuseur des réputations, ne soit pas un simple libertin ou un homme qui dîne avec un défunt, puisque l'existence que le génial dramaturge a ébauchée pour Don Juan est si vertigineuse qu'elle dépasse largement les limites que la tradition aurait pu lui fixer. La vie de ce protagoniste emblématique est, comme dirait Ruiz Ramón, une fulgurance entre l'amour et la mort, entre la plaisir et son châtement.

La conception de la vie qu'a Don Juan porte atteinte à la conception linéaire du temps chrétien. La mort suppose pour le mythe le châtement des châtements, la maîtrise d'un rebelle qui, finalement - il ne pouvait en être autrement à l'époque de l'inquisition - devait succomber à la justice divine, être condamné à descendre aux enfers. Don Juan, l'abuseur des lois humaines, fut vaincu par la loi divine. Les traits d'ange déchu que Tirso lui attribue, au fur et à mesure des vers, constituent un véritable prélude à son destin final. L'humain et le divin : la dualité est présente dès le titre de l'œuvre, au travers d'une conjonction qui trace la frontière entre l'espace profane (l'Abuseur) et l'espace sacré (l'invité) qui correspondent, par ailleurs, aux deux modalités dramatiques qu'adopte l'action : la première partie se présente comme une comédie d'intrigue. La deuxième est écrite et se conclut comme un drame théologique, où l'ordre est reconstruit, entraînant la mort de celui qui avait semé le chaos (reflet, en somme, de l'existence humaine).

La musique a toujours fait partie intégrante, avec une influence plus ou moins grande, des représentations théâtrales en Espagne et cela depuis des temps anciens. Outre toute la tradition dramatique et musicale du Moyen Âge, des auteurs comme Juan del Encina, Lucas Fernández ou Gil Vicente ont inclus une partition musicale dans leurs églogues, farces et autres genres théâtraux. Et, le temps passant, un certain degré de compénétration et d'imbrication dramaturgique entre la musique et l'intrigue était parfaitement admis. Dans notre théâtre classique, on chantait et on dansait, et nous en avons la certitude grâce aux didascalies qui figurent dans les œuvres elles-mêmes.

La légende de Don Juan a eu une grande importance dans l'histoire de la musique universelle. Il n'y a pas lieu, ici, de faire référence à toutes les œuvres qui se sont inspirées du mythe, mais plusieurs opéras, ballets, ainsi que de la musique instrumentale diverse, ont traité musicalement les tromperies du légendaire séducteur, s'en faisant ainsi le véhicule artistique. Mozart, Gluck et Richard Strauss, pour ne citer que les compositeurs les plus significatifs, ont inscrit sur une portée les nuances, toujours suggestives et attirantes, de la personnalité complexe de Don Juan.



## *Don Juan aux Enfers*

*Baudelaire*

*Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine  
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon,  
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,  
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.*

*Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,  
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,  
Et, comme un grand troupeau de victimes offertes,  
Derrière lui traînaient un long mugissement.*

*Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,  
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant  
Montrait à tous les morts errant sur les rivages  
Le fils audacieux qui railla son front blanc.*

*Frissonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,  
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,  
Semblait lui réclamer un suprême sourire  
Où brillât la douceur de son premier serment.*

*Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre  
Se tenait à la barre et coupait le flot noir,  
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,  
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.*

